



L'association Enquête intervient dans des écoles et centres sociaux de Paris, Lille, Lyon et Marseille. PHOTO KNIEL SYNNAZSCHKE. PLAINPICTURE

REPÈRES

Le Larousse décrit ainsi la laïcité : « Conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement. »

211

C'est le nombre d'enfants qui ont participé aux ateliers de l'association Enquête de septembre 2013 à août 2014.

Selon le rapport 2014 de l'Observatoire de la laïcité la mise en œuvre d'une véritable politique éducative de la laïcité est « très variable et encore globalement insuffisante ».

«La laïcité est comme une grande cour de récréé»

L'association Enquête propose aux enfants de visiter l'église, la mosquée ou la synagogue de leur quartier pour décroiser les religions et ébranler les clichés.

Par ANNE-CLAIRE GENTHIALON

« Monsieur ? Le prophète chez vous c'est David ou Moïse ? »

« Vous lisez comment les textes, de gauche à droite ? » « Vous le faites ici, le Shabbat ? » Ce lundi après-midi, Hassan, Bobo et Youssouf, 12 ans, visitent la synagogue Michkenot Yaacob à Belleville (Paris XIX^e), leur quartier. C'est la première fois qu'ils entrent dans ce lieu de culte.

Ils observent, impressionnés, les rouleaux de la Torah, cachés par de lourds rideaux en velours et s'amuse à compter le nombre d'étoiles de David. Curieux, ils interrogent Isaac, le responsable qui leur a ouvert les portes. « Et les petites lumières, là, c'est quoi ? » « Ce sont les veilleuses à la mémoire des

disparus. » Isaac est un peu soufflé quand Hassan lui parle du talit, le châle de prière, et que Bobo lui explique à sa manière la kippa, « la petite casquette, là ».

REPORTAGE **RÉFÉRENCES.** Si les garçons sont aussi calés, c'est parce qu'ils participent tous les lundis soir, après l'école, à un atelier sur les différentes religions et la laïcité dans leur centre social. Soutien scolaire, ateliers de jardinage, ludothèque, enfants et animateurs se connaissent. « Nous avons constaté que les enfants véhiculaient pas mal de stéréotypes liés aux communautés, aux religions et aux origines », détaille Charly Ferret, directeur du centre Aires 10.

Dans ce quartier multiculturel, « ils fonctionnaient beaucoup par groupes de pairs. Nous avons besoin d'outils pour les aider à aller vers

l'autre, à accepter les différences ». Ces séances sont assurées par l'association Enquête qui intervient dans certaines écoles et centres sociaux de Paris, Lille, Lyon et Marseille. « Le but de nos interventions est de faire découvrir aux enfants les différentes convictions religieuses

C'est en entendant ses enfants parler des vacances de «la Poussin» et se traiter de «tête de halouf», que Marine Quenin a eu l'idée de créer son association.

pour mieux les comprendre, mieux les accepter et de voir comment on s'organise pour vivre ensemble », raconte Marine Quenin, fondatrice de l'association. C'est en entendant ses enfants la questionner sur les vacances de « la Poussin » et se traiter entre eux de « tête de halouf », que cette souriante quadra, agnostique, a eu l'idée de

créer Enquête. « L'école puis le collège n'abordent pas les religions, ou alors sous l'angle historique. Pourtant les enfants évoluent dans un contexte où le religieux est très présent. » Dans leurs familles parfois mais aussi dans l'espace public. Place Saint-Sulpice, hôpital Saint-Louis, rue No-

tre-Dame-de-Nazareth, lundi de Pentecôte, etc., les références sont partout. Les enfants « ont besoin de mettre du sens » là où ils n'en voient pas forcément.

Dans le centre Aires 10, c'est Marine Afota, étudiante en sciences de l'éducation et bénévole au sein de l'association qui intervient auprès des collégiens. A travers des mises en scène, des jeux, des extraits de films, l'animatrice leur fait découvrir les

différentes croyances. Peu avaient entendu parler des bouddhistes par exemple. Pour Yaya, un des garçons du groupe, c'étaient « les Chinois ». Bien souvent, l'animatrice s'éloigne du thème initial pour laisser la place au dialogue. Dans ce groupe très masculin, la plupart sont musulmans. « Ils m'apprennent beaucoup sur l'islam », raconte Marine Afota. Au début, ils pouvaient être très manichéens et sur la défensive par rapport à leur religion. Pour eux, il était impossible d'être noir et de ne pas être musulman. Ou alors ils ne comprenaient pas qu'on puisse ne pas croire en Dieu. »

« C'EST PAREIL ». Parfois, les principes religieux se cognent à ceux de la laïcité. Quand l'animatrice aborde par exemple la représentation de Mahomet, ça choque. « Nous ne nions pas leur identité, précise Marine Afota.

Nous rappelons à chaque séance que la laïcité est comme une grande cour de récréation où tout le monde a le droit de jouer, mais qu'il y a des règles pour vivre ensemble. »

La petite bande s'est déjà rendue dans une église et une mosquée. La synagogue a eu moins de succès : le groupe constitué habituellement de six garçons s'est réduit à trois. Peut-être y avait-il un important match de foot ce jour-là. Mais « les garçons avaient pas mal d'appréhension », constate la jeune femme. Au début de l'année, beaucoup de clichés circulaient sur les juifs ». L'un avait peur « qu'on lui jette un sort ». Pas très motivé, Bobo a tenté d'esquiver en appelant son père. Raté : « Tu y vas, c'est important de connaître les autres religions », lui a rétorqué son paternel.

Dans la synagogue, Bobo apprend que chez les juifs aussi, il y a des périodes de jeûne. « Nous en avons plusieurs sur toute l'année », lui explique Isaac. Et Hassan constate que « c'est pareil que chez les musulmans, les hommes et les femmes sont séparés ». Marine Quenin le sait : « Ça prend du temps de déconstruire les clichés, les représentations. » Elle n'est d'ailleurs pas pressée : « On ne peut pas prétendre avoir un impact en quelques séances. L'essentiel, c'est de les amener tout doucement à se questionner. »